

La quinzaine

Autor(en): **E.Gd.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **30 (1942)**

Heft 627

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-264666>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

<p>DIRECTION ET RÉDACTION M^{lle} Emilie GOURD, 17, rue Töpffer</p> <p>ADMINISTRATION M^{lle} Renée BERGUER, 7, route de Chêne</p> <p>Compte de Chèques postaux I. 943</p>	<p>Organe officiel des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses</p> <p>Les articles signés n'engagent que leurs auteurs</p>	<p>ABONNEMENTS</p> <p>SUISSE Fr. 6.- ÉTRANGER 8.- Le numéro 0.25</p> <p>Les abonnements partent du 1^{er} janvier. À partir de juillet, ils ont échu des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.</p>	<p>ANNONCES</p> <p>11 cent, le mm. Largeur de la colonne : 70 mm. Réductions p. annonces répétées</p> <p>Ch. WAGNER (L'Ami).</p>
--	---	--	---

Vis ta vie, fais ta route,
accomplis ton œuvre et ne
t'inquiète pas du reste. Et
toi aussi, tu connaîtras la
paix, la joie la pléni-
tude.

AVIS IMPORTANT

Nos abonnés, lecteurs, collaborateurs, correspondants, veulent-ils prendre note que, dès la date de la parution de ce numéro, l'adresse de la Rédaction comme l'adresse particulière de la Rédactrice, sera de nouveau 17, rue Töpffer, Genève (Tél. 5.31.68)

et que tout envoi postal fait aux Crêts de Pregny entraînera un retard d'un courrier en tout cas.

La Quinzaine

Tant d'événements se sont succédé depuis la parution de notre dernier numéro, dont quelques-uns sont de telle importance politique, qu'il nous semble avoir franchi en quinze jours une période d'histoire. C'est pourquoi nous ne voudrions pas mettre sous presse ce numéro-ci sans y exprimer à tant de nos amies, dont nous devinons l'émotion en ces semaines mouvementées, notre plus affectueuse et compréhensive sympathie. Vu l'inter ruption des services postaux, qui nous coupe de nouveau de toute communication avec elles comme aux mauvais jours de l'été 1940, nous ne savons même pas si ce message leur parviendra une fois ou l'autre; mais c'est déjà un soulagement pour nous que de pouvoir l'exprimer ici.

En Suisse, l'événement marquant de cette quinzaine a été la session extraordinaire de l'Assemblée fédérale pour examiner le recours en grâce des trois condamnés à mort par les tribunaux militaires. L'opinion publique, celle des femmes comme celle des hommes, a été vivement émue; et, sans revenir sur cet angoissant problème, que chacun et chacune a été appelé à juger au plus profond de lui-même, et qui a suscité chez beaucoup de terribles conflits de conscience, nous voyons dans les réactions opposées et diverses de cette opinion publique une preuve de la vitalité de notre démocratie suisse, qui a marqué là qu'elle sentait ses responsabilités.

Elle ne l'a guère manifesté, en revanche, lors des élections législatives, qui ont eu lieu à Genève, cette même semaine, et qui ont surtout décelé la lassitude des électeurs et leur désarroi politique. Une des causes n'en est-elle pas que, tout en répétant à journée faite que des changements profonds sont nécessaires, les partis continuent à patauger dans la même ornière des combinaisons électorales et à se gargariser de promesses dont ils sont les premiers à savoir qu'ils ne pourront pas les tenir? Et l'entrée en scène du parti de M. Duttweiler n'a guère servi, semble-t-il, qu'à ouvrir la porte de notre Parlement cantonal aux membres de l'ancienne Union nationale, de fâcheuse mémoire.

Pour nous, féministes et suffragistes, ce renouvellement du Grand Conseil ne paraît guère avoir augmenté le nombre de nos partisans. Nous notons avec satisfaction la réélection de MM. J.-P. Ferrier et Ch. Briquet chez les démocrates-nationaux, l'augmentation de deux membres de la députation socialiste nuance Rosselet, dont le concours nous est acquis... et c'est à peu près tout. Evidemment, dans leurs discours tous ces messieurs, dans leurs programmes politiques tous les partis ont promis de s'occuper de la protection de la famille, mais comme nous savons que cela signifie généralement pour les femmes l'interdiction de travailler, nous ne saurions nous en réjouir. Attendons de voir nos députés à l'œuvre pour dire avec plus de certitude de quel côté sont nos vrais amis.

E. Gd.

Merci!...

Puisqu'il nous est malheureusement impossible de remercier chacun et chacune pour la part prise à notre anniversaire, impossible d'exprimer individuellement notre gratitude à tous ceux qui nous ont écrit, télégraphié, téléphoné, qui nous ont fêté, fleurie, choyée, complimentée, félicitée, qui ont, Sociétés ou particuliers, enrichi notre caisse de cadeaux spécialement appréciés en ces temps difficiles, nous manifestant ainsi pour ce que nous avons pu faire des sentiments dont nous sommes confuse et des encouragements qui nous sont plus précieux que nous ne pouvons le dire... puisque donc, vu leur nombre, il nous faut renoncer à nous adresser à tous ces amis personnellement, qu'ils veuillent bien se contenter de trouver ici l'assurance de notre reconnaissance émue.

L'après-midi de Lausanne, son atmo-

phère ensoleillée et fleurie de chrysanthèmes roses, la présence de tant d'amies anciennes et nouvelles, connues et inconnues, la réception organisée de façon si charmante par les suffragistes vaudoises, les discours trop élogieux mais d'une inspiration si chaudement amicale, restera dans notre souvenir, et malgré la mélancolie des places vides, comme une oasis lumineuse. Et tous les messages de celles qui n'ont pu se joindre à nous ce jour-là, ceux des lecteurs de trente ans comme ceux des abonnés de la dernière heure, ceux d'une lectrice de quatre-vingts ans comme ceux de la génération qui monte, ceux de nos collaboratrices comme ceux de nos confrères, ceux des intellectuelles comme ceux de la ménagère qui charme par la lecture du Mouvement la monotonie de sa besogne journalière... tous nous ont prouvé l'utilité de la tâche que s'efforce de remplir notre journal. A tous donc et de tout cœur : merci!

LA RÉDACTION.

Les femmes à l'école de recrues

A Lucerne vient de se terminer une école de recrues féminines pour la défense aérienne passive, qui a rassemblé, pendant trois semaines, 450 femmes venues de toutes les parties de la Suisse. Le service a été dur, et chaque jour les exercices physiques étaient plus difficiles. Cependant, les officiers ont exprimé leur satisfaction de la compréhension rapide, de la bonne volonté, de la promptitude à obéir et de la discipline de leurs élèves. La cuisine a été faite sous la direction d'un chef par les membres du Service civil féminin de Lucerne, lesquels étaient payés comme des recrues et qui furent invités à la soirée finale. Dès 1940, ces cuisinières volontaires ont été plus d'une fois mobilisées, et l'on a reconnu que leur travail est rapide et plus économique que celui des hommes, ce qui ne surprendra personne.

S. F.

Celles qui reprendront le flambeau

(Suite des messages que nous ont adressés pour notre trentenaire quelques abonnés représentant la jeune génération, messages que nous n'avons pu, faute de place, tous publier dans notre numéro spécial.)

Le féminisme a depuis sa naissance accompli de grandes choses et personne ne peut l'apprécier mieux que les étudiantes qui, grâce à lui, ont la faculté de faire d'un bout à l'autre des études intéressantes, aussi bien que leurs camarades masculins. Il a permis à la femme de développer ses goûts et ses aptitudes en dehors et à côté des qualités de maîtresse de maison et des quelques talents de société, seuls tolérés autrefois chez toute femme accomplie. Ainsi la femme a pu acquérir cette personnalité qu'on lui déniait, parce qu'on avait peur qu'elle ne se refuse à rester une épouse et une mère.

Malheureusement, si la femme a réussi à remplir mieux ses devoirs dans la famille, à mieux comprendre ses enfants, à seconder son mari, grâce à l'élargissement de son horizon, on lui refuse encore tout droit à participer à la vie publique, même dans les domaines où son activité serait souhaitable et même nécessaire. On n'a pas encore compris qu'elle pouvait, au même titre que tout citoyen, être capable de juger et de comprendre le bien du pays. C'est là, comme auparavant du reste, qu'est la grande tâche du féminisme. Mais il faut voir là, non pas une revendication d'égalité des sexes, mais la conscience qu'ont les femmes de leurs devoirs envers la société et la volonté de conquérir les instruments nécessaires pour accomplir ces devoirs. La femme n'a pas le droit de se désintéresser du sort du pays, qui malgré tout est le sien, même si sa responsabilité peut être mise à couvert par les obstacles qu'on élève sur sa route.

Dans cette immense tâche, le rôle de notre journal, s'il n'est pas simple, est bien déterminé. Il devra rallier tous les enthousiasmes et toutes les bonnes volontés. Que par son intermédiaire

celles d'entre nous qui ont compris le problème et en ont mesuré l'étendue et les difficultés renseignent et instruisent les hésitantes et les incertaines. Le noyau ainsi formé — il l'est déjà en grande partie — pourra, au moyen du Mouvement Féministe, atteindre les autres, la grande masse des femmes passives. Celles-là ne comprennent pas qu'elles ont en elles une richesse employée, nécessaire au pays, et que leur désintéressement n'est pas autre chose qu'une lâcheté, un « je m'en lave les mains » de Pilate. C'est au Mouvement Féministe qu'il incombe de faire toujours plus sentir aux femmes de notre pays la responsabilité qu'elles assument dans les destins de la Suisse, responsabilité qui augmente sans cesse avec les difficultés de toutes sortes que nous cause la guerre, et qui sera loin de diminuer lorsque la fin de la guerre nous aura amené les soucis plus grands encore que nous pouvons déjà entrevoir. Les questions épineuses vont surgir sans nombre, sur le plan social surtout, mais notre journal sera là pour les signaler, les expliquer. En lui toutes les femmes devront pouvoir trouver un guide, un soutien. Ce rôle est celui qu'il a très bien joué jusqu'ici, et nous souhaitons qu'il continuera à le jouer avec succès à l'avenir.

Madeleine BELLENOT
lic. en droit (Neuchâtel)

Au cours de mes études à Genève, très souvent je fus frappée du peu d'entraide de quelques unes de mes camarades qui restaient tout à fait indifférentes aux problèmes féministes. Désintéressément? si oui pourquoi? ou au contraire antiféminisme très prononcé?

Nous ne demandons pas tout, mais dans certains domaines, l'égalité : protection de l'enfance, juges de l'enfance, départements de l'instruction publique, etc.

Il me semble que la grande majorité des femmes, gâtées par la vie et qui ont de l'autorité,

chez elles ne demandent pas d'autres droits et restent tout à fait passives pour ces questions. Elles sont par là même un élément négatif, entravant le développement d'un mouvement tel que le féminisme.

Peut-être aussi que les animatrices des divers groupements féministes ne savent pas toujours se mettre à la portée des jeunes, qui ne demandent qu'à être orientées et écoutées. De là, c'est possible, cette réticence de la jeune génération à l'égard du féminisme.

L'après-guerre va soulever des problèmes difficiles, dont les femmes seront les premières à supporter les conséquences. Il est nécessaire de préparer dès maintenant un champ d'action vaste et solidement élaboré, pour lequel toutes les femmes doivent réfléchir. Pour cela, une très grande cohésion s'impose, cohésion qui n'est possible que si de nouvelles recrues viennent sans cesse augmenter l'effectif des mouvements féministes. Voilà à quoi, nous les jeunes, devons penser en nous disant qu'une femme antiféministe est une cellule morte pour la société.

Jeanie UELTSCHI (Lausanne)

La femme est-elle différente de l'homme? Inférieure? Aujourd'hui encore la veut-on partager entre les deux attitudes que connaissait le dilemme grec : ménagère ou courtisane? Telles sont les questions que l'on peut se poser. La femme, si différente soit-elle de l'homme, est aussi capable que lui. Et si, à l'heure actuelle, les gynécées n'existent plus, il faut faire à la femme, selon sa nature, dans son foyer et dans la Cité la place qui lui revient logiquement.

Quand on dit que la femme doit jouer un rôle dans le monde, ce n'est pas seulement en considération de sa nature primordiale de mère, mais encore en tant que « personne humaine » égale à l'homme. Et c'est pour cette personnalité de la femme qu'il est juste de réclamer autant de respect et de possibilité d'action qu'il en est accordé aux hommes.

Cette personnalité féminine, d'ailleurs, si elle doit se manifester, ne doit le faire qu'en corrélation avec celle de l'homme, puisque leurs deux natures se complètent. De ce principe d'égalité morale de l'homme et de la femme, de cette harmonie nécessaire, découle tout naturellement la situation à laquelle la femme a droit. Cette collaboration se manifeste d'abord dans le foyer.

Autrefois, quand les grands ducs de l'ancienne Moscovie mariaient leur fille, ils remettaient aux mains du jeune époux un knout à lanières de cuir en disant : « Mon gendre, à ton tour! » Les temps sont heureusement changés. Le christianisme est venu rendre à la femme la noblesse de sa fonction et de sa personnalité. Fonction et personnalité, qui, d'année en année, lui donne le nom de compagne de l'homme et, comme à lui, celui de créatrice de la famille. D'ailleurs elle dépendra de la femme souvent, de ne pas se contenter d'être ce précieux bijou de salon qui sait si bien jouer derrière son éventail au jeu du chat et de la souris, ou encore cette perruche caquetante autour d'une tasse de thé. A elle appartient de s'affirmer et de compléter par son aide intel-

Vivons de notre vie

(Vente annuelle des timbres et des cartes de « Pro Juventute ».)

« Vivons de notre vie », écrivait un jour Juste Olivier. Cette parole du vieux poète vaudois a pris pour nous le sens tragique « d'être ou de n'être plus ». Vivons de notre vie, de nos traditions, certes; mais aussi de nos ressources, de notre sol trop longtemps négligé. Mais pour que cet effort national porte ses fruits, il faut à notre pays une jeunesse saine et résolue. De-

main sera ce que seront nos jeunes. Et voilà pourquoi l'appel de Pro Juventute prend cette année une importance et une gravité qui n'échappent à personne.

Répondre à cet appel, c'est permettre à une œuvre qui fête ses trente ans d'activité, de venir en aide à l'adolescence et, d'une manière plus générale, à tous les jeunes qui souffrent de la dureté des temps.

Vivons de notre vie et souvenons-nous que sans entraide nous périrons. Un pour tous, mais tous pour un.

